

se leva, prit un collier, et le présentant au gouverneur-général :  
 “ Ononthio, lui dit-il, prête l'oreille à ma voix : tous les Iroquois parlent par ma bouche. Mon cœur ne nourrit pas de mauvais sentimens; toutes mes intentions sont droites. Oublions nos chants de guerre; que toutes nos chansons soient des chansons d'allégresse”.

Aussitôt il se mit à chanter, ses collègues marquant la mesure avec leur *hé*, qu'ils tiraient en cadence du fond de leur poitrine, et tout en chantant, il se promenait à grands pas, et gesticulait d'une manière tout à fait comique. Enfin reprenant un air plus composé, il détacha un second collier, et continua ainsi son discours :

“ Le collier que je te présente, mon père, te remercie d'avoir donné la vie à mon frère. Tu l'as sauvé de la dent de l'Algonquin. Mais comment as-tu pu le laisser partir seul? Si son canot eût tourné, qui l'eût aidé à le relever? S'il se fût noyé ou qu'il eût péri par quelque autre accident, tu n'aurais aucune nouvelle de la paix; et peut-être eusses-tu rejeté sur nous, une faute qu'il n'eût fallu imputer qu'à toi”.

En achevant ces mots, il replaça le collier sur la corde, en prit un autre, et après l'avoir attaché au bras de Couture, il se tourna de nouveau vers le gouverneur, en disant :

“ Mon père, ce collier te ramène ton sujet; mais je me suis bien gardé de lui dire; *Mon neveu, prends un canot, et retourne-t-en dans ton pays.* Je n'aurais pu être tranquille jusqu'à ce que j'eusse des nouvelles sûres de son arrivée. Mon frère que tu nous a renvoyé a beaucoup souffert et couru bien des risques. Il lui fallait porter seul son paquet, toute la journée, traîner son canot dans les rapides, être toujours en garde contre les surprises.— Encore si on l'eût aidé à passer les endroits difficiles. En vérité, mon père, je ne sais où tu avais l'esprit de renvoyer ainsi un de tes enfans seul et sans secours. Je n'en ai pas agi de même à l'égard de ton sujet; je lui ai dit: *Allons, mon neveu, suis-moi, je veux te rendre à ta famille, au péril de ma vie*”.

Tout ce discours fut accompagné d'une pantomime continuelle et variée, pour mettre le sens des choses sous les yeux mêmes des spectateurs. Les autres colliers avaient rapport à la paix dont la conclusion était le but de l'ambassade. L'un applanissait les chemins, l'autre rendait la navigation libre; un autre enterrait les haches sanglantes. Il y en avait qui représentaient les festins qui suivraient la paix, et les visites amicales qu'on se ferait mutuellement: ceux-ci exprimaient l'alliance entre toutes les tribus; ceux-là, le dessein qu'on avait toujours eu de renvoyer les PP. Jogues et Bressani, et l'impatience qu'on avait de les revoir, ainsi que le bon accueil qu'on se proposait de leur faire. Le discours, ou plutôt la pantomime dura trois heures, et la séance fut terminée par une espèce de fête qui se passa en chants, en danses et en festins.